**Module: CPE**

**Groupe : 4**

**Lecture analytique**

**3. Analyse de l’énonciation**

**La Situation d’énonciation et son importance pour le sens**

Lire, c’est communiquer, c’est-à-dire entrer en interaction avec la personne qui a écrit le texte ou qui rapporte des propos. Le lecteur, qui veut comprendre le point de vue présenté et se situer par rapport à celui-ci, doit trouver **qui parle, à qui, où, quand** et **pourquoi**.

Les réponses à ces questions caractérisent ce qu’on appelle le contexte d’énonciation.

L’interprétation que le lecteur fait de la situation d’énonciation ajoute une dimension de sens à ce qui est dit explicitement dans le texte. En effet, la mise en relation du texte et du contexte et la reconnaissance des points de vue permettent au lecteur de découvrir l’intentionqui a motivé l’écriture du texte.

Ainsi, ce dernier travail de relecture du texte doit amener le lecteur à reformuler son hypothèse exploratoire en une phrase dans laquelle il exprime, cette fois avec certitude, le **sens global du texte**, c’est-à-dire l’**intention** dans laquelle celui-ci a été écrit et l’**idée** directricedéveloppée.

**L’analyse de l’énonciation**

Trois opérations conduisent à l’analyse de la situation d’énonciation : la prise en considération du contexte, la reconnaissance des points de vue et l’observation de l’interaction avec le lecteur.

**3.1. Prendre en considération le contexte**

Le lecteur trouve dans le **paratexte**, c’est-à-dire les éléments qui accompagnent le texte, le nom de l’auteur, de l’œuvre, du recueil d’où le texte est tiré, la date et le lieu de parution. Parfois, d’autres indications sur le contexte sont fournies dans la présentation, en marge ou en note de bas de page. Lorsqu’il s’agit d’un journal ou d’une revue, le lecteur peut en déduire à quel public s’adresse le texte et tenir compte de cette donnée pour établir l’**intention** avec laquelle le texte a été écrit.

En associant ces informations à ses connaissances personnelles ou en clarifiant les références à l’aide d’outils documentaires, le lecteur peut se faire une idée de l’intention et des facteurs qui influent sur le point de vue présenté.

**3.2. Reconnaître les points de vue**

Un **point de vue** est une prise de position sur un sujet. Il est déterminé par des facteurs historiques, géographiques, sociaux et personnels qui ont façonné les valeurs et l’affectivité de la personne qui s’exprime ou dont on rapporte les propos.

Selon l’intention de l’auteur, un texte peut proposer au lecteur un ou plusieurs points de vue sur une réalité pour l’éclairer sous différents angles :

• l’auteur peut donner sa propre vision ; son point de vue personnel est alors exprimé de façon directe ;

• l’auteur peut, par contre, choisir de rester neutre en s’effaçant derrière des personnages ou des personnes qu’il fait parler ; son point de vue personnel est alors absent et le point de vue des personnes est présenté soit en le résumant, soit en le citant. Dans de tels cas, le point de vue présenté revient à l’auteur de la citation, mais la personne qui le cite peut se l’approprier ou non.

Selon les **types de texte**, le traitement du point de vue est différent. Les textes **informatifs et** **prescriptifs**, qui veulent présenter de l’information objective, ne comportent **aucune** marque de point de vue. En revanche, les textes **explicatifs, argumentatifs** et **expressifs**, qui s’appuient sur la confrontation de différentes conceptions à propos d’un **sujet** ou d’une situation, exploitent divers indices qui révèlent la présence de points de **vue** particuliers.

Le lecteur trouvera **divers indices** de point de vue **dans le texte**. Ces indices peuvent être des citations, des références, des noms propres, des pronoms à la 1re ou à la 3e personne, des mots ou des tournures exprimant l’affectivité ou un jugement. Il interprétera les indices trouvés en les associant aux informations du paratexte et à ses connaissances personnelles.

Par exemple, le lecteur qui aurait appris que l’œuvre de l’écrivain français Jules Vallès était marquée par son expérience lors de la Commune de Paris (1870), une insurrection populaire écrasée sauvagement par l’armée, comprendra que, quelques années plus tard, dans *L’insurgé*

(1886), l’auteur exprime sa désillusion vis-à-vis du peuple. Dans l’extrait suivant, les mots en italique révèlent le point de vue et l’affectivité de celui qui parle :

« *Nous* avons pris des bandes de toile, sur lesquelles *on* a écrit avec une cheville de bois trempée dans une écuelle d’encre : “ *Vive la paix* ! ” et *nous* avons promené cela à travers Paris.

Les passants se sont *rués* sur *nous*.

Il *me* prend parfois des *repentirs lâches*, des *remords criminels*.

*Oui*, il *m’*arrive *au cœur* des *bouffées de regret* – le regret de *ma jeunesse sacrifiée*, de *ma vie livrée à la famine*, de *mon orgueil livré aux chiens*, de *mon avenir* gâchépour une foule qui *me semblait* avoir une âme, et à qui *je* voulais faire, un jour, l’honneur de toute *ma force douloureusement amassée*.

*Et voilà que* c’est sur les talons des soldats qu’elle marche à présent, cette foule !

[…] et elle crie “ À mort ! ” *contre nous* […]

*Oh !* c’est *la plus grande désillusion de ma vie !* »

**3.3. Observer l’interaction avec le lecteur**

Lorsque l’auteur énonce des idées, il s’adresse parfois plus spécifiquement au lecteur. Il utilise alors divers **procédés** d’écriture dont le but est de **maintenir le contact** avec le lecteur et de le **faire réagir** pour l’associer à sa démarche.

Par exemple :

• Il peut **interpeller** le lecteur par un pronom à la 2e personne, par un nom, par un titre qu’il lui donne.

« Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère » (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*)

« Les scènes de demain ne me regardent plus ; elles appellent d’autres peintres : à vous messieurs. » (Chateaubriand, *Mémoires d’outre-tombe*)

• Il peut **associer** le lecteur à son point de vue par un pronom qui l’englobe (*on, nous)*.

Le bonheur naît bien souvent d’une infime inquiétude qui nous révèle à nous-même.

• Il peut le **questionner** et peut-être même lui souffler la réponse.

Qui voudrait d’une médaille olympique si on la gagnait sans peine ?

Ne pourrait-on pas revendiquer ses devoirs autant que ses droits ?

• Il peut lui **suggérer** une attitude par divers procédés incitant au doute, à l’adhésion, à l’action, notamment :

– par le mode des verbes (impératif, conditionnel, subjonctif)

« N’ayez les cœurs contre nous endurcis. » (Villon, « La Ballade des pendus »)

Vive la paix !

– par une proposition incise (*me semble-t-il*), des adverbes ou locutions adverbiales (*malheureusement, peut-être, sans doute*) ; des exclamations, même, peuvent produire ce type d’effet.

\***L’analyse de l’énonciation** permet au lecteur de découvrir des données importantes qui caractérisent le texte, son auteur et le ou les points de vue présentés. Grâce à ces données, le lecteur peut :

• préciser l’intention de l’auteur selon les informations relatives au contexte tirées du texte ;

• ajuster l’idée directrice selon les données relatives à l’intention et en tenant compte des divers points de vue dégagés ;

• valider de façon plus certaine son hypothèse de sens global et, au besoin, la modifier.

L’ensemble des trois opérations : clarification des données, examen du mouvement de la pensée et analyse de l’énonciation, a pour résultat une compréhension profonde du texte et de l’intention de l’auteur. La formulation du sens global doit être ajustée pour refléter les diverses nuances ou précisions découvertes au cours des lectures successives du texte.

**Au terme de cette leçon ...**

**Ce que je retiens**

Je découvre que **lire, c’est communiquer** ! Lorsqu’on est attentif aux procédés d’écriture, il est plus facile d’entrer en interaction avec le texte, de construire son sens et d’en discuter.

L’analyse de l’énonciation **exige** :

• de bien **caractériser le contexte** dans lequel le texte est produit et acheminé au public pour en dégager des indices quant à l’**intention** qui préside à son écriture ;

• de bien **cerner le ou les points de vue** que le texte présente au lecteur et de bien comprendre comment ces points de vue sont reliés au **projet de l’auteur** ;

• d’être attentifs aux indices qui révèlent l’**attitude de l’auteur** à l’égard du sujet traité et à l’égard de son lecteur.

L’analyse de l’énonciation **permet** :

• de **se sentir plus concerné** par un texte : en reconnaissant les points de vue, nous percevons que les mots deviennent des voix et des personnes, le sujet devient une question partagée, pour laquelle chacun apporte une réponse différente. La diversité des angles de vue invite à adopter une certaine distance critique et à forger son opinion personnelle ;

• de **développer son jugement**, de mieux comprendre les facteurs qui motivent un point de vue, de ne pas juger prématurément d’une opinion et de le faire avec nuance ;

• de bien **saisir l’intention** de l’auteur qui a motivé l’écriture du texte : peut-il informer, convaincre par des arguments rationnels ou affectifs, veut- il susciter l’action, la réflexion, l’émotion ? Sachant où l’auteur veut l’amener, le lecteur peut se situer et réagirdans le sens qui lui convient.

**Références**

Baril, D et Guillet, J.1992. Techniques de l’expression écrite et orale. Paris : Sirey

Peyroulet, C.2005. La pratique de l’expression écrite. Lassay-les-Châteaux : Nathan

<http://www.ccdmd.qc.ca/media/lect_4_4-03Lecture.pdf>

**Lecture analytique**

**TD  III**

**Consignes**

Les fiches de travail et les corrigés de la leçon 1 (clarification des données) et de la leçon 2 (examen du mouvement de la pensée) devraient vous aider à effectuer les consignes suivantes. Souvenez-vous que vous cherchez, par l’analyse de l’énonciation, à **valider** ou à modifier l’**hypothèse** de sens global du texte :

La journaliste veut nous informer de l’évolution des conceptions, chez les sociologues depuis la lecture-distinction jusqu’à la lecture-plaisir, évolution qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche.

**1. Caractériser le contexte**

• Soulignez d’un trait les indices du paratexte qui caractérisent le contexte : quel est l’auteur du texte ? à qui s’adresse-t-il ? où ? quand ? pourquoi ?

• Inscrivez sur la **fiche de travail 1** les indices repérés, puis formulez les caractéristiques du contexte et votre interprétation pour mettre en évidence l’intention du texte.

**2. Reconnaître les points de vue**

• Soulignez d’un trait les indices du texte qui révèlent quatre points de vue distincts de celui de l’auteure, Martine Fournier ;

• Sur la **fiche de travail 2**, indiquez les caractéristiques de chacun des points de vue :

Qui parle ? à qui ? où ? quand ? pourquoi ?

**3. Observer l’interaction avec le lecteur**

• Soulignez de deux traits, dans le texte, tous les éléments par lesquels les propos rapportés de Maurice Aghulon font appel à votre participation de lecteur (tournures de phrases, pronoms, modes verbaux), etc. ;

• Sur la **fiche de travail 3**, en vous inspirant de l’exemple donné, notez chaque indice et ce qu’il produit comme réaction chez vous.

**Texte**

*Dans le cadre d’un dossier sur la lecture, Martine Fournier rencontre l’historien Maurice Aghulon, auteur de l’*Histoire des idées républicaines. *Dans son œuvre, l’historien retrace comment la République française s’est progressivement consolidée et comment elle s’est installée dans les mentalités, notamment en rapport avec la démocratisation de la lecture.*

**De la distinction au plaisir**

La lecture a longtemps été considérée comme une habileté innée. Comme historien, j’ai observé qu’elle n’a pas échappé à l’investigation des sociologues modernes. Dès 1979, Pierre Bourdieu s’attaque au consensus établissant l’« universalité » de la littérature comme symbole d’une lecture de qualité. Dans *La Distinction*, il décrit comment une certaine élite, soucieuse de se démarquer du public, s’octroierait le pouvoir de consacrer les œuvres canoniques. Le champ de la bonne littérature, et par voie de conséquence de la bonne lecture, serait donc délimité par certaines instances sociales : critiques, académies, prix littéraires.

Poursuivant sa réflexion en 1987 dans *Choses dites*, le sociologue pose que ce champ social, comme tous les autres, comporte « ses dominants et ses dominés, ses conservateurs et son avant garde, ses luttes subversives et ses mécanismes de reproduction ». Dans cette perspective, P. Bourdieu décrit les mécanismes sociaux qui légitiment une culture : les goûts des lecteurs résulteraient des conditions sociales dans lesquelles ils auraient évolué, le capital culturel de la famille notamment.

Par ailleurs, selon sa théorie, les pratiques culturelles perdraient leur valeur de « distinction » en se diffusant dans toutes les couches sociales. Ainsi, la démocratisation de l’enseignement, la diversification

des écrits et leur accès toujours plus ouvert à un large public contribuent à la désacralisation des œuvres qualifiées autrefois de « classiques ». La bande dessinée, le roman policier ont aujourd’hui leurs lettres de noblesse : on en fait des objets de recherches doctorales dans les universités.

En 1993, le sociologue François de Singly, dans *Lire en France aujourd’hui*, soutient que les études sur la lecture, trop souvent dépendantes de la théorie de « la distinction », ont négligé des dimensions telles que le plaisir, le rêve, l’identification. Il propose une nouvelle perspective : « admettre qu’un livre puisse servir à se distinguer », mais aussi à « apprendre, pleurer, se connaître par un long détour, s’ennuyer... ».

À l’heure actuelle, avec Internet notamment, l’ouverture de la lecture à des genres, des supports et des publics de plus en plus diversifiés crée un vaste champ d’étude aux chercheurs en sciences humaines. Son exploration nous permettra-t-elle de mieux comprendre comment et pourquoi les lecteurs, quels qu’ils soient, s’approprient les œuvres ?

Texte adapté d’un article de la journaliste Martine Fournier, dans *Sciences humaines*, no 82, avril

1998, France.

**Fiche de travail 1 : Caractériser le contexte**

**Indices du contexte**

*Martine Fournier...*

**Caractéristiques/interprétation**

**Qui est l’auteur ?**

**A qui s’adresse -t- il ?**

**Où ?**

**Quand ?**

**Pourquoi ?**

**Fiche de travail 2 : Reconnaître les points de vue**

|  |  |
| --- | --- |
| **Marques de points de vue** | **Caractéristiques/interprétation** |
| **Point de vue A :** | **Qui parle ?**  **A qui ?**  **Où ?**  **Quand ?**  **Pourquoi ?** |
| **Point de vue B :** | **Qui parle ?**  **A qui ?**  **Où ?**  **Quand ?**  **Pourquoi ?** |
| **Point de vue C :** | **Qui parle ?**  **A qui ?**  **Où ?**  **Quand ?**  **Pourquoi ?** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Point de vue D :** | **Qui parle ?**  **A qui ?**  **Où ?**  **Quand ?**  **Pourquoi ?** |

**Fiche de travail 3 : Observer l’interaction avec le lecteur**

|  |  |
| --- | --- |
| **Marques du point de vue**  **de M. Aghulon dans le texte** | **Réactions du lecteur** |
| *Comme historien, j’ai observé* *que…* | M. Aghulon caractérise d’emblée son point de vue : c’est celui de l’historien qui a le souci de l’observation, de l’analyse et de la critique scientifique. |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |

**Référence**

http://www.ccdmd.qc.ca/media/lect\_4\_4-03Lecture.pdf